

Alexandre Pépin

Dominique Sirois-Rouleau

Numéro 102, printemps 2021

(Re)voir la peinture
(Re)seeing Painting

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96183ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sirois-Rouleau, D. (2021). Alexandre Pépin. *Esse arts + opinions*, (102), 74–77.

Alexandre Pépin

Concentrée sur les natures mortes, parcs et paysages, la peinture d'Alexandre Pépin se démarque par sa touche vibrante éminemment incarnée dans le présent et les sens. Le crépitement des fleurs sauvages et herbes hautes asséchées sous le vent traverse la toile avec la même vérité intuitive que les représentations de citrons flétris et évidés parviennent à embaumer l'espace. La cohabitation picturale et symbolique des éléments et de leur perception oscille ainsi entre la fugacité de la matière et la pérennité de l'image, la vigueur des sens et l'inertie de la substance ou, plus métaphoriquement, la vie et la mort.

Pépin saisit en effet une sorte de vitalité des choses autrement inexpressives, vitalité surtout remarquable dans son traitement des végétaux. La représentation des haies de cèdres ou de la serre d'un quincailler prend, sous la patte charnelle de l'artiste, des allures de décor « jane-austenesque ». Le médium accorde une patine intemporelle au sujet que le geste amplifie d'une énergie délicate détachant résolument l'ordinaire de sa banalité.

La représentation, quoique déconcertante lorsque Pépin illustre la rosée, n'est pourtant pas hyperréaliste. Le vivant se manifeste plutôt à travers la touche et les couleurs de manière d'autant plus éloquente lorsque l'artiste explore quelques abstractions et ses mises en scène de pâtes à modeler. Évoquant d'improbables cabinets de curiosités ou des natures mortes extraterrestres, les pâtes à modeler parfois mêlées à d'autres objets trouvés permettent une révélation étonnante de la matière par la couleur. Pépin manipule les contrastes et les jeux de complémentarité de façon à imiter la vie sans la feindre.

Ainsi, la peinture ne nie pas son état, mais témoigne plutôt d'une maîtrise aigüe de la lumière comme outil pictural. Celle-ci définit les formes, traduit les textures ou voile certains détails. On imagine un soleil incandescent ou un flash insistant ici, alors que là, l'image se révèle en fondu comme derrière un verre souillé. Selon les scènes, la lumière se fait descriptive ou parfaitement évanescence, ramenant dès lors l'attention sur la matière même.

Vanitas lumineuse, la peinture de Pépin met en exergue le commun et en capte la fugacité afin d'exposer la vigueur éternelle du pictural.

Dominique Sirois-Rouleau

Focusing on still lifes, parks, and landscapes, Alexandre Pépin's painting stands out for its vibrant touch, strikingly embodied in the present and in the senses. The rustling of dried-up flowers and herbs in the wind traverses the canvas with the same intuitive reality as the perfume of shrivelled, squeezed lemons imbues the space. The pictorial and symbolic cohabitation of elements and their perception thus oscillates between the transience of the material and the permanence of the image, between the vitality of the senses and the inertia of substances, or, more metaphorically, between life and death.

Pépin effectively captures the vitality of things otherwise unexpressed, particularly noteworthy in his treatment of plants. Under his sensual hand, the representation of cedar hedges or a hardware store greenhouse evoke settings in a Jane Austen novel. The medium lends the subject a timeless patina, amplified with a delicate energy that definitively separates the ordinary from its banality.

The representation, unsettling due to Pépin's treatment of dew, is by no means hyper-realistic. The living is made manifest through the artist's touch and use of colour, expressed all the more eloquently in his more abstract explorations and arrangements of objects made of modelling clay. Evoking improbable cabinets of curiosity or extraterrestrial still lifes, the clay models, sometimes mixed with other found objects, facilitate an astonishing discovery of material through colour. Pépin manipulates contrasts and synergies to imitate life without pretence.

Indeed, painting does not deny its state, but instead bears witness to an exceptional mastery of light as pictorial device. Light defines forms, translates textures, or obscures certain details. Here, we imagine an incandescent sun or an insistent flash; there, the image is revealed as though diffused behind stained glass. Depending on the scene, light is descriptive or perfectly evanescent, refocusing our attention on the material itself.

Luminous vanitas, Pépin's paintings highlight the common and capture its transience in order to expose the eternal vitality of the pictorial.

Translated from the French by Louise Ashcroft

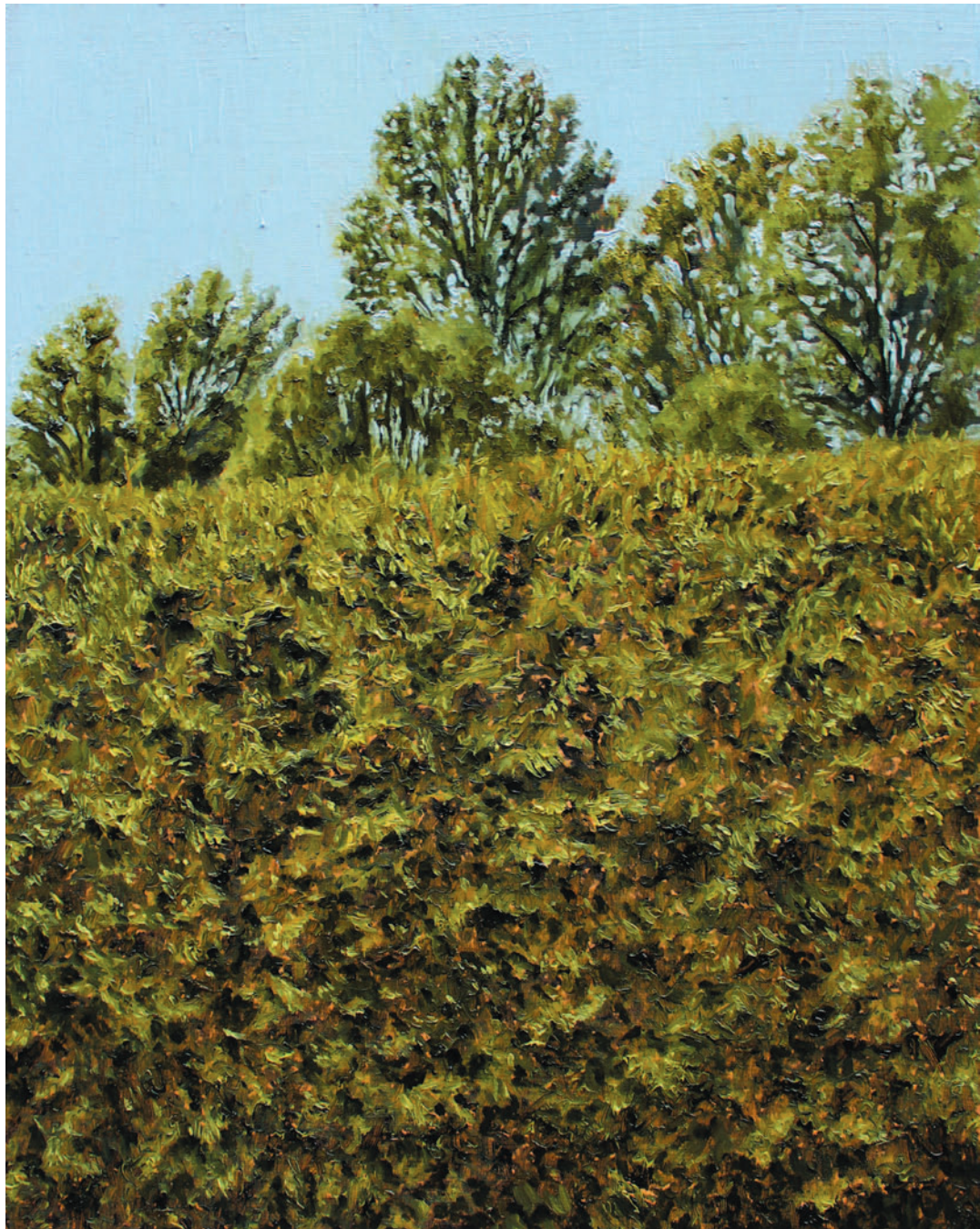
Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Alexandre Pépin

Sans titre, 30,5 x 25,4 cm, 2020.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Alexandre Pépin

Haie de Cèdre (Sherbrooke, Qc),

35,6 × 27,9 cm, 2020.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist